

Les tribulations d’un jeune chirurgien grenoblois à l’île d’Elbe

par Georges Salamand

Ilé en 1795 à Grenoble, Camille LEROY, aide-chirurgien, est l’auteur bien mal connu d’un témoignage précieux original sur la vie de garnison à l’île d’Elbe, avant et après la venue de NAPOLÉON comme souverain (1814) du très microscopique État.

« Ma présence s’y explique, écrit le garçon, par ma nomination de chirurgien sous-aide à l’hôpital de Porto-Ferraio, l’avant-dernière année de l’Empire. Je quittai Grenoble le jour même de mes dix-huit ans, et ce jour est resté gravé dans mon cœur par un souvenir ineffaçable : ce sont les adieux, les embrassements presque convulsifs de ma mère si bonne et si tendre... »

Tout neuf, encore garni de son duvet et ainsi arraché à son cocon, Camille, après un voyage agréable, se trouve vite plongé dans une ambiance des plus curieuses, au cœur de la seconde garnison de l’île, Porto-Longone, troupe composée de deux compagnies du 35^e régiment d’infanterie légère où servent des soldats toscans, une compagnie de « coloniaux », tous repris de justice, et quelques officiers français – dont un autre Grenoblois ! « On aimait mon air naïf et, vu mon âge joint à mon ingénuité, c’était à qui me protége-

rait... Nous avions la même table, et, en dehors de ce que nos occu-

pations pouvaient avoir de particulier, promenades, loisirs, distractions, tout était partagé ». Parties de chasse, de pêche, de bains de mer, discussions philosophiques ou scientifiques, « la politique avait peu de part à nos entretiens parce qu’il n’y avait alors qu’une opinion ».

À Porto-Longone, la vie mondaine s’organise autour des réceptions brillantes organisées en l’honneur des personnalités ou des hauts gradés de passage par... le boulanger de la petite ville dont la fille, âgée de 15 à 16 ans, « un peu gâtée mais la perle du pays, jolie, vive, gracieuse, montant bien à cheval », avait été quelque temps fiancée à un officier, comte italien hélas bien trop désargenté pour prétendre à sa petite main. Ah, cher STENDHAL, que n’étais-tu à Porto-Longone en ce temps-là ?

César et moi

« 1814 commençait et le ciel de la France se rembrunissait de plus en plus... » Les nouvelles de l’Empire sont mauvaises, les désertions nombreuses et les relations avec l’Italie interrompues. Le 21 avril, une révolte de la troupe éclate. Quelques officiers, dont le commandant, sont tués par les insurgés et les troupes fidèles se réduisent à moins de 60 hommes. Tout espoir semblait abandonné quand, le 3 mai, NAPOLÉON nouveau souverain de l’île, débarque à Porto-Ferraio. Le 10, l’empereur est à Porto-Longone, accompagné du général DROUOT, avec qui le jeune Grenoblois va immédiatement sympathiser. Mais le jeune garçon a le mal du pays et malgré les efforts du chirurgien EMERY, son compatriote, décide de

demander son retour en France au plus tôt, mettant à profit les quelques jours qui le séparent de ce départ pour observer les comportements du souverain, la justesse de ses vues et son esprit de décision, série d’observations qui donne une tonalité bien particulière à la disposition d’esprit qui devait être celle de l’autocrate à la veille du « vol de l’Aigle ».

Après dix jours de quarantaine (sic), c’est l’entrée à Marseille, puis le licenciement et le retour à Grenoble après une absence de dix-huit mois, « absence longue en soi et assez accidentée, mais qui, vue de plus loin, est aujourd’hui passée pour moi comme une ombre fugitive, comme un rêve dans ma vie ». Ayant repris ses études de médecine, bientôt docteur de la faculté de Paris, Camille LEROY est nommé en 1837 professeur de chimie et de pharmacie à l’école de médecine de Grenoble... un poste qu’il doit abandonner l’année suivante, faute de matériel ! Spécialiste des eaux thermales, « esprit éminemment philosophique et ouvert » selon le docteur BORDIER, Camille LEROY combat aux côtés de BILLEREY, l’épidémie de choléra, avant de fonder la Société de statistiques, des sciences naturelles et des arts de Grenoble. ■

Porto-Longone, place d’Armes.

